

Bêh Ouattara

Contes d'Amour et de Paix

sous l'Arbre à Palabres



DIFFUSION
ROSICRUCIENNE



LES COLOMBES DU CŒUR

Yénin était une enfant peu ordinaire. Elle était ce que l'on peut appeler une vieille âme. Du haut de ses sept ans, elle posait des questions si pertinentes que les réponses de ses grands frères, de ses grandes sœurs, et bientôt de son père et de sa mère, ne lui convenaient plus. À l'école, les réponses de la maîtresse étaient également en-dessous de ce qu'elle attendait. Ses camarades de jeux la trouvaient plutôt ennuyeuse avec ses mille et une questions :

- « – *Pourquoi cette soif des adultes pour la haine et la guerre ?*
– *Pourquoi n'étaient-ils pas capables de s'aimer ?*
– *Pourquoi n'étaient-ils pas capables de se tolérer ?*
– *Pourquoi n'étaient-ils pas capables de se pardonner ?* »

Aussi, Yénin, devant l'incapacité des adultes à faire régner la Paix, devant leur incapacité à s'aimer, se demandait depuis plusieurs mois comment elle-même pourrait suppléer à l'échec des adultes. C'est ainsi qu'une nuit, en songe,

elle vit venir à elle un vieillard qui l'entretint longuement sur les possibilités qu'elle avait pour satisfaire son besoin d'Amour et de Paix.

Quand le vieil homme se tut, l'enfant comprit que son cœur était un nid de Colombes, de belles colombes, des colombes aussi belles que le jour, car ce sont les colombes de la liberté et de l'Amour.

La voix du vieil homme retentissait dans sa conscience :

– « As-tu déjà vu un nid fermé ? Non. Un nid reste toujours ouvert. Alors pourquoi veux-tu que le nôtre soit fermé ? »

En effet, le nid est fermé si notre cœur n'est pas ouvert. Ainsi, les colombes restent emprisonnées dans notre cœur. Elles souffrent. Elles pleurent. Et nous ne voulons pas les entendre. Les colombes n'existent réellement que lorsqu'elles sont libérées et qu'elles volent dans le ciel, pareilles à l'eau du robinet qui ne coule que si celui-ci est ouvert. Tant que le robinet est fermé, il n'y a pas d'eau. Et dès qu'il est ouvert, l'eau coule en abondance. »

Le vieil homme dit encore à l'enfant :
– « *Ouvre ton cœur* ».

Et, comme une rose non épanouie, elle entendit un bruit dans son cœur ; c'étaient les pétales qui bougeaient, qui voulaient s'ouvrir au jour ; c'étaient les colombes qui voulaient s'envoler.

Et, comme une rose à demi-épanouie, elle ouvrit un peu son cœur. Une colombe s'envola, puis deux, puis trois.

Et, comme une rose épanouie, elle ouvrit son cœur. Quatre colombes s'envolèrent, puis cinq, puis six, puis sept... Puis beaucoup de colombes. Elle ne pouvait plus les compter. Des colombes, des colombes, des colombes d'une blancheur solaire, des colombes d'une beauté angélique, des colombes au plumage divin. Et dire qu'elle les avait tenues emprisonnées !

- Fin de l'extrait -

LA RÉPONSE

Yala était une enfant bien curieuse, sage et gentille, mais ne cessant de harceler son père et sa mère de multiples questions du genre :

« – *Où est Dieu ?*

– *Vous dites que Dieu est bon, mais pourquoi crée-t-il la nuit ?*

– *Pourquoi suis-je fille et mon frère, garçon ?* »
Etc.

Certaines questions posées par Yala, bien pertinentes, trouvaient des réponses. Mais il en était qui devenaient embarrassantes pour Papa et Maman.

Les questions qui ne trouvaient pas de réponse, Yala les ruminait le soir au lit.

Puis une nuit, elle se vit avec d'autres enfants au clair de Lune, sur une aire de jeu qui lui était familière. Cependant, on ne s'amusait point, tous étaient debout, calmes, l'air fascinés, absorbés par quelque chose.

Dans le groupe, Yala se trouvait au dernier rang et ne réalisa pas tout de suite la raison de sa présence dans ces lieux. Aussi voulut-elle demander à son voisin immédiat, ce qui se passait. Mais celui-ci, d'un coup de coude, lui fit : « *Chut ! Tais-toi, regarde là, devant, et écoute !* »

Se dressant légèrement sur la pointe des pieds, et s'appuyant sur les épaules de son voisin, Yala put voir un vieillard vêtu de blanc, aux cheveux blancs, à la barbe blanche, qui, au milieu des enfants, répondait à toutes leurs questions. Elle hésita quelques instants puis se hasarda :

– « *Grand-père, je peux moi aussi te poser une question ?* »

– « *Bien sûr, mon enfant !* » Lui répondit le vieil homme.

Alors, Yala demanda au vieillard :

– « *Qui suis-je, Grand-père ?* »

– « *Quand tu entendras parler les hommes, parle, mon enfant.*

Quand tu verras prier les hommes, prie, mon enfant.

*Quand tu entendras miauler les chats,
miaule, mon enfant.*

*Quand tu verras aboyer les chiens,
aboie, mon enfant.*

*Quand tu entendras rugir le lion,
rugit, mon enfant.*

*Quand tu verras nager le poisson,
nage, mon enfant.*

*Quand tu verras voler l'aigle,
vole, mon enfant.*

*Quand tu entendras roucouler le moineau,
roucoule, mon enfant.*

*Quand tu entendras crier la perdrix,
crie, mon enfant.*

*Quand tu verras couler le fleuve,
coule, mon enfant.*

*Quand tu verras mourir la vague,
meurs, mon enfant.*

*Quand tu verras rouler la pierre,
roule, mon enfant.*

*Quand tu verras planer l'avion,
plane, mon enfant.*

*Quand tu verras tomber la nuit,
tombe, mon enfant.*

*Quand tu verras scintiller les étoiles,
scintille, mon enfant.*

*Quand tu verras se lever le jour,
lève-toi, mon enfant.
Quand tu verras briller le soleil,
brille, mon enfant.
Et tu auras la réponse à la question
« Qui suis-je ? », lui dit le vieillard.*

Yala qui avait l'habitude d'intriguer Papa et Maman, fut bien intriguée à son tour par la réponse du vieil homme.

D'autres enfants posèrent de nombreuses questions, et le vieillard répondait toujours. Mais Yala était désormais plongée dans la réponse donnée à sa question. Elle repassait les différentes phrases, une à une, dans sa petite tête.

Son voisin vint à poser une longue question, et comme il gesticulait beaucoup, il toucha Yala ; elle tourna la tête, voulut le regarder, ouvrit les yeux et vit Maman, la main posée sur son bras.

Il faisait jour.

« Sous l'ombre du feuillage, la tradition se transmet de génération en génération, elle prend vie, se transforme, se rit et se pleure, rassure et fait peur. Les vieux racontent, les jeunes écoutent, les vibrations les imprègnent et l'énergie circule. Ainsi s'écoule le sablier...

De tout temps aussi l'homme a cherché à s'exprimer à travers les jolis mots, ceux qui touchent le cœur et l'âme plus encore. Il en est ainsi de la poésie. Bêh Ouattara est de ces poètes-là, et si à travers ses écrits il partage avec nous un peu de l'âme du continent africain, c'est surtout à des concepts universels qu'il se réfère, et cette lecture nous rappelle à cette « humanité » qui, sans distinction de culture, de race, d'âge et d'époque, doit guider nos pensées, nos paroles et nos actes. »

Christian Bernard, extraits de sa Préface

Bêh Ouattara est un adepte du mysticisme et de la spiritualité, qu'il étudie depuis de nombreuses années au sein de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix (A.M.O.R.C.), où il est Conférencier Officiel de l'Université Rose-Croix Internationale (U.R.C.I.), section Traditions et Philosophies.

Également passionné de tourisme, où il a occupé les fonctions de Délégué du Tourisme de Côte d'Ivoire à Paris et de Directeur de l'Office Ivoirien du Tourisme et de l'Hôtellerie (O.I.T.H.), il a par ailleurs été Directeur de l'Artisanat ainsi qu'Inspecteur Général de l'Artisanat. Bêh Ouattara est Enseignant-Chercheur à l'Institut National Polytechnique Houphouët Boigny (I.N.P.-H.B.), où il a occupé les fonctions de Chef de Département dans l'ex-Institut National Supérieur de l'Enseignement Technique (I.N.S.E.T.).